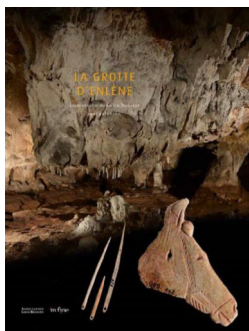


COMPTES RENDUS

LIVRES



BÉGOUËN R., PASTOORS A., CLOTTES J. et collaborateurs (2019) – *La grotte d'Enlène, immersion dans un habitat magdalénien*, Paris, Éditions In Fine, 455 p.

Trois frères, trois grottes, trois générations... quelle (pré) histoire ! Après les publications du Tuc d'Audoubert, « le sanctuaire secret des Bisons » (Bégouën *et al.*, 2009) et des Trois-Frères « un exceptionnel sanctuaire préhistorique » (Bégouën *et al.*, 2014), Robert Bégouën et son équipe nous livrent le dernier volet du triptyque des célèbres cavités du Volp, avec une « immersion » dans la grotte d'Enlène. Nous adressons d'emblée nos félicitations à R. Bégouën d'être allé au bout d'un tel projet, à la fois scientifique et familial, offrant ainsi aux lecteurs avisés une documentation exceptionnelle.

Le volet historique se lit telle une saga. Après des incursions, souvent dommageables pour le lieu, au tout début du XIX^e siècle, F. Régnault, D. Cau Durban puis J. Cabibel réalisent des ramassages dans la dite « grotte de Montesquieu ». Le XX^e siècle voit s'ouvrir une nouvelle ère pour les cavernes du Volp, avec l'entrée dans leur histoire de la famille Bégouën, Henri et ses trois fils : Max, Louis et Jacques. Empêchés de fouiller Enlène dans un premier temps, les trois frères vont alors prospecter les alentours, remontant le Volp souterrain sur un radeau et prospectant les galeries... Ils découvrent le réseau du Tuc d'Audoubert en 1912 (dont les bisons d'argile) puis la caverne des Trois-Frères en 1914. Quelques années plus tard, Louis, ayant acheté la propriété et la grotte, entame les premières véritables fouilles à Enlène. Le dernier volet correspond à la troisième génération, représentée par Robert Bégouën, propriétaire actuel des cavités du Volp, dont Enlène. C'est justement dans cette grotte qu'il va mener des fouilles modernes à partir des années 1970 en collaboration avec Jean Clottes et ainsi métamorphoser nos connaissances de cette cavité. S'ensuit une présentation synthétique des contextes géomorphologique (approche microclimatique de F. Bourges) et archéologique (comme par exemple la méconnue grotte du Rhinocéros : Bégouën *et al.*, 2013). Le Volp se perd sous la grotte d'Enlène (reliée à celle des Trois-Frères) et rémerge au Tuc d'Audoubert. Notons que les illustrations de plan sont remarquables et permettent de situer les nombreux secteurs de ces grottes.

Le lecteur entre alors plus concrètement dans la grotte d'Enlène. Au carrefour des couloirs reliant les deux accès

préhistoriques à la cavité, dans le Diverticule Gauche, les fouilles menées dans les années 1980 mettent au jour la séquence chronostratigraphique « la plus complète des cavernes du Volp » (*sic*) avec des occupations attribuables principalement au Gravettien, au Badegoulien, au Magdalénien moyen, sans oublier les occupations protohistoriques. L'agencement archéostratigraphique des ensembles paléolithiques demeure problématique. En outre, la présence concomitante de marqueurs technotypologiques lithiques et osseux et de dates radiocarbone du Gravettien au Magdalénien révèle des mélanges, ce qui n'est guère surprenant en contexte karstique. Notons que les auteurs eux-mêmes se déclarent demandeurs d'observations géoarchéologiques sur le terrain à partir de la coupe témoin encore visible actuellement... Étudiée dans sa globalité par P. Fosse, la faune est dominée par le renne et le bison. La réévaluation du mobilier lithique selon un regard croisé entre spécialistes du Gravettien (P. Foucher) et du Badegoulien (S. Ducasse) apporte de nouvelles réflexions. Il eut sans doute été profitable d'opérer la même confrontation pour les équipements osseux. Des planches photographiques de pièces techniques lithiques et osseuses auraient pu compléter les dessins et photographies typologiques, renvoyées pour l'industrie osseuse au catalogue (voir *infra*).

Le Porche Supérieur a livré du mobilier non étudié en détail mais au sein duquel est noté la présence d'éléments lithiques du Gravettien et d'au moins deux pointes de type Lussac-Angles. Dans le secteur Près du Volp, sont mis au jour quatre niveaux dont au moins trois occupations du Magdalénien. Outre une abondante industrie osseuse, la caractérisation des éléments lithiques reste à faire ! Notons que la couche 3b livre deux datations du Magdalénien moyen ancien (cf. pointes de type Lussac-Angles...). Ce secteur possède ainsi un fort potentiel pour l'avenir en terme d'archéostratigraphie du Magdalénien moyen...

Du Carrefour comme du Couloir de la Découverte (faisant le lien avec les Trois-Frères), un important volume de déblais des fouilles de Louis Bégouën et de l'abbé Breuil a été sorti et tamisé à l'extérieur, livrant de nombreux objets attribuables au Magdalénien ou à l'Age du Bronze (ossuaire). Rappelons que c'est dans ce couloir que L. Bégouën a découvert les trois grandes lames en silex allochtone cachées dans une anfractuosité (Bégouën, 1933).

La Salle des Morts domine l'accès vers les Trois-Frères et la Salle du Fond. Après l'intervention de F. Regnault vers 1870, L. Bégouën y découvre notamment l'os gravé « à la sauterelle » (*sic*). Les fouilles réalisées par R. Bégouën et J. Clottes dans un secteur encore préservé et le nettoyage des déblais anciens mettent au jour

des structures d'habitat (foyers, fosses) du Magdalénien, des objets fichés dans les parois, une abondante industrie lithique (étudiée par K. Sterling) et éléments d'industrie d'osseuses (bâton percé « au saumon » [*sic*], pointes rainurées, pointes de type Lussac-Angles, baguettes demirondes...) et d'art mobilier (phallus, rondelles, contours découpé...), présentés dans le catalogue final. L'ensemble de ces éléments signe la présence concomitante des phases ancienne et récente du Magdalénien moyen dans un contexte d'habitat associant également la réalisation de gravures notamment sur plaquettes de grès importées.

Après le Couloir de la Sagaie, la Galerie du Propulseur et le Couloir Secondaire, nous entrons dans la Salle du Fond, située à 200 m de la lumière du jour et arborant quelques tracés pariétaux rouges. Le tamisage fin des déblais anciens et les fouilles menées par R. Bégouën et J. Clottes jusqu'en 1990 vont permettre la découverte d'un riche mobilier, spatialement organisé autour de structures d'habitat (foyer, cuvettes, pavage en plaquettes importées, raclages du sol...). L'étude des nombreux silex de la couche 3 inf. est reprise des travaux de S. Lacombe. Plus de 2 000 objets d'industrie osseuse (étude technologique reprise de la thèse d'A. Averbouh), d'éléments de parure en coquillages ou en autres roches et d'objets décorés (dont le bois de renne « au phoque ») y sont découverts. Le bison (des steppes d'après les analyses génétiques réalisées par J.-M. Elalouf) constitue le gibier dominant suivi par le renne (étude S. Costamagno).

200 pages du volume sont ensuite consacrées au catalogue du mobilier magdalénien d'Enlène (hormis les silex). Plusieurs spécialistes ont été sollicités pour décrire l'extraordinaire richesse d'objets en os (outils et éléments liés à l'armement) – fréquemment décorés – dents aménagées, coquillages perforés, perles (lignite, ambre, calcaire, matière dure animale...) affutoir en grès, lampes, autres éléments d'art mobilier (gravé, sculpté, modelé...) et enfin, les multiples plaquettes gravées.

L'ouvrage conclut le volet archéologique par un rapide panorama des éléments protohistoriques de la cavité. Notons, comme le souligne l'auteur, que certaines pièces comme des galets perforés en forme de « langue de chat » pourraient appartenir au Magdalénien. En outre, ces objets nous rappellent fortement les découvertes réalisées à Praileaitz 1 en Pays Basque dans un ensemble du Magdalénien moyen (Peñalver *et al.* dir., 2017)...

La synthèse finale fournit notamment une trentaine de dates radiocarbone réalisées à Enlène. En tant que dernier volet du triptyque, une projection synthétique des dates obtenues à Enlène, au Tuc d'Audoubert et aux Trois-Frères auraient permis de mieux visualiser les phases de présence humaine dans ces cavités. Pour Enlène, elles illustrent donc parfaitement les deux pôles chro-

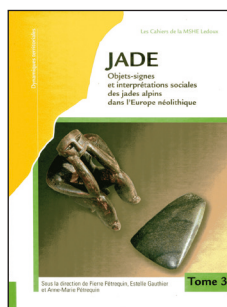
nologiques avec un Gravettien (moyen ?) daté autour de 30 000 cal BP et un Magdalénien moyen avec quelques dates pour la phase ancienne (autour de 18 000 cal BP) et de nombreux résultats pour la phase récente (autour de 17 000-16 000 cal BP). Quelques dates du Magdalénien supérieur interrogent les auteurs. La discussion autour des 22 pointes de type Lussac Angles souligne les difficultés à localiser précisément ces objets dans la cavité. D'autres marqueurs du Magdalénien moyen ancien sont bien présents (objet phallique, certaines parures...). Comme ses deux voisines proches, la grotte d'Enlène (surtout le fond) est extraordinairement riche en témoignages de la phase récente du Magdalénien moyen. Une fois de plus pour les Pyrénées, ce moment est riche en exemples d'habitats en contexte de fond de grottes, souvent ornées (Labastide, Montespan, ...). Le réseau d'interactions socioculturelles est extrêmement dense entre les Cantabres et les Pyrénées et les liens avec le nord du Bassin aquitain surtout liées à l'approvisionnement en silex (notamment le Campanien sup. du Bergeracois).

Cet ouvrage, comme les deux précédents, est riche, très bien documenté et représente, comme le rappellent les auteurs, « un outil pour les recherches futures ». À suivre donc !

Références bibliographiques

- BÉGOUËN H. (1933) – Trouvaille de grandes lames de silex en Ariège. *Bulletin de la Société préhistorique française*, XXX, p. 641-643.
- BÉGOUËN R., FRITZ C., TOSELLO G., CLOTTES J., PASTOORS A., FAIST F. et coll. (2009) – *Le sanctuaire secret des Bisons. Il y a 14000 ans, dans la caverne du Tuc d'Audoubert*, Montesquieu-Avantès, Association Louis Bégouën, Paris, Somogy Ed., 415 p.
- BÉGOUËN R., BERKE H., PASTOORS A. (2012) – L'Abri du Rhinocéros à Montesquieu-Avantès (France), *Bulletin de la Société préhistorique de l'Ariège*, 67, p. 15-26.
- BÉGOUËN R., CLOTTES J., FERUGLIO V., PASTOORS A. et coll. (2014) – *La Caverne des Trois-Frères. Anthologie d'un exceptionnel sanctuaire préhistorique*. Association Louis Bégouën, Somogy Éditions d'art, 247 p.
- PEÑALVER X., SAN JOSE S., MUJICA-ALUSTIZA J.A. (dir.) (2017) – *La Cueva de Praileaitz 1 (Deba, Gipuzkoa, Euzkal Herria). Intervencion arqueologica 2000-2009*, Aranzadi, Donostia-San Sebastian, Munibe Monographs (coll. Anthropology and Archaeology Series, 1), 541 p.

Mathieu LANGLAIS
CNRS, PACEA, Pessac



**PÉTREQUIN P., GAUTHIER E.,
PÉTREQUIN A.-M. (2017)**
– *Jade. Objets-signes et
interprétations sociales des
jades alpins dans l'Europe
néolithique*, tomes 3 et
4, Presses universitaires
de Franche-Comté (coll.
Les Cahiers de la MSHE
Ledoux), 1466 p., 143 pl.,

cartes, figures, photos, annexes.

Les recherches sur les haches en jades alpins exploitées au Néolithique entre le V^e et IV^e millénaires ont déjà fait l'objet de divers articles et communications. En 2012, une première publication monographique en deux tomes sortait, à l'issue d'un programme financé par l'ANR pour les années 2006-2009 (Jade 1). Pierre Pétrequin et son équipe proposent ici les tomes 3 et 4 du projet Jade 2 qui s'est déroulé entre 2013 et 2017. Ces publications paraissent donc dans une durée très courte après l'achèvement administratif des projets, ce qui est une prouesse en soi.

Ces deux programmes consécutifs et leurs publications représentent un apport majeur à la compréhension des systèmes matériels et idéels du Néolithique européen. En effet, à travers la production et la circulation à grande échelle (jusqu'à 1700 km des gîtes) des haches en matériaux rares que sont les jades alpins, les auteurs abordent un sujet ambitieux, celui des croyances, des pratiques religieuses et de la structuration sociale qui sous-tendent ces échanges. Il s'agit là d'un monument de la littérature sur le Néolithique, riche de plus de 3 000 pages rédigées dans une écriture parfaite, remarquablement documenté et illustré par de très nombreuses cartes et photos couleur. C'est donc avec humilité que je vais tâcher de rendre compte des tomes 3 et 4.

Les tomes 1 et 2 avaient permis de caractériser la démarche et de définir la typologie des lames de haches en jade alpin, leur évolution chronologique et leur répartition en Europe occidentale. Les sources de matières premières ont été identifiées en Italie septentrionale (Monts Viso et Beigua) et caractérisées par des analyses de spectroradiométrie ainsi que par diffraction X et lecture des lames minces. Environ 1800 individus haches ont été recensés et étudiés à travers l'Europe. Les réseaux de circulations, depuis les gîtes de matière première en direction du nord-ouest de l'Europe et jusqu'aux rivages de la mer Noire, ont été également tracés. Sur ce fondement, et forts de leur expérience *de visu* des productions de haches en roches tenaces des Papous de Nouvelle Guinée, les auteurs ont formulé des propositions quant à la signification de ces haches : objets précieux, objets signes de pouvoir et également objets consacrés aux forces surnaturelles, dans une société fortement hiérarchisée et dominée par des hommes.

Les tomes 3 et 4 approfondissent un certain nombre d'aspects, notamment la variabilité gîtologique, pétrographique et mécanique des jades, l'identité de leurs exploi-

tants, ou encore l'extension de l'Europe du jade qui, au V^e millénaire, s'oppose à l'Europe du cuivre centrée sur le bassin des Carpates. La première partie porte donc sur les matières premières et leur caractérisation à l'aide d'analyses spectroradiométriques. L'objectif est notamment de vérifier l'existence d'autres gisements de jade hors des Alpes italiennes, dans les Cyclades, les Pyrénées ou dans les Alpes suisses, ainsi que l'éventuelle diffusion de leur production. Il apparaît que le spectre des roches présentes dans l'île grecque de Syros, où l'origine des jades avaient un temps été envisagée, ne recouvre que marginalement celui des jades alpins ; l'hypothèse d'une origine cycladique de la plupart des haches polies découvertes en Europe du sud-est peut être considérée comme caduque. De même, d'autres exploitations dans les Pyrénées et dans les Alpes suisses sont identifiées mais la diffusion de leurs produits serait en très grande majorité locale ou régionale. Finalement, à travers ce panorama sur les matières premières, la question centrale est de savoir pourquoi les haches en jades alpins ont remporté un tel succès dans l'Europe des V^e et IV^e millénaires. À l'aide de protocoles expérimentaux concernant la collecte, la fabrication puis l'utilisation des haches, il ressort que ce sont les catégories de jade les plus tenaces au grain le plus fin, et donc les plus résistantes aux chocs répétés, qui ont été sélectionnées en premier lieu. Leur diffusion répond donc d'abord à des critères fonctionnels, la couleur, la longueur et la transparence ou le degré de polissage étant des critères secondaires liés en partie à la demande des sites receveurs.

La deuxième partie tente de donner corps aux exploitants des jades et aux producteurs. Il s'agit d'abord de répertorier les sites archéologiques présentant des occupations néolithiques aux alentours des gîtes des Monts Viso et Beigua. Pour ce faire, et après un référentiel des schémas d'organisation spatiale de la production d'herminettes en Nouvelle-Guinée, une grille de lecture des séries lithiques est définie. Reprenant l'ordre logique des chaînes opératoires de production, elle comprend des catégories telles que éclats thermiques, blocs de différentes tailles, percuteurs lourds, percuteurs moyens, bouchardes, ébauches, lames polies, etc. Leur fréquence dans les séries est matérialisée par 3 niveaux de grisé et les étapes de production présentes dans les séries archéologiques sont ainsi facilement caractérisées. Malheureusement, les collections sont issues pour l'essentiel de ramassages de surface et de fouilles très partielles ou anciennes. En dépit de cette documentation, les auteurs proposent un modèle d'organisation spatiale de la production où des occupations situées dans les avant-monts autour des gîtes seraient des villages spécialisés dans le bouchardage des ébauches. Le traitement des haches chez ces producteurs (petites haches fonctionnelles « inlassablement » retaillées et repolies, grandes haches consacrées c'est-à-dire fichées en terre le tranchant vers le ciel sur le chemin des gîtes, etc.), ainsi que les retours d'échanges, sont également précisés.

La troisième partie traite des routes du jade alpin vers le sud, en Italie méridionale, à Malte, en Sardaigne,

en Espagne mais aussi vers l'est, en Europe centrale et orientale où elles restent somme toute très peu nombreuses. Les transferts concernent des lames de haches de diverses formes et dimensions dont le poli est parfois repris par les groupes receveurs, comme cela semble être le cas pour les très grandes haches morbihannaises. Un chapitre final fait la synthèse des trois parties précédentes en suivant la biographie des lames de hache depuis les zones productrices jusqu'aux limites de répartition connues. Un modèle de diffusion est ainsi proposé qui intègre les interprétations idéelles des jades alpins et les mécanismes sociaux en jeu. Rappelons que la conclusion du tome 2 de *Jade 1* expliquait le transfert de haches sur de très grandes distances par leur valeur idéelle, manifestation d'un pouvoir masculin à la fois politique et religieux, et transmise de main en main et de proche en proche. L'élargissement du domaine d'analyse précise ce schéma : si des dépôts de haches fichées en terre tranchant vers le haut, interprétées comme des objets consacrés aux forces surnaturelles, sont bien représentés dans les régions nord-occidentales de diffusion, aux marges, la hache en jade demeure un objet sans doute utilitaire qui se double d'un symbole de pouvoir réservé à une élite masculine. Cette partie de l'ouvrage revient également sur la question de l'Europe du jade, à l'ouest, et l'Europe du cuivre, à l'est. Entre les deux zones, en Allemagne méridionale mais aussi en Méditerranée et en Europe centrale, émergerait une aire des « Grandes Femmes » marquée par une multiplication des signes féminins : tétons appariés sur les poteries, figurines en terre cuite, revêtements muraux peints et modelés représentant des femmes, etc. Ces deux symboliques seraient en rentrées en compétition vers la fin du V^e millénaire, les représentations féminines supplantant peu à peu la symbolique masculine. Les auteurs ne se prononcent pas sur les raisons d'une telle évolution et ni sur ce que recouvre l'appellation « Grandes Femmes » : celle-ci reste, à ce stade, une interprétation à laquelle il faudrait donner plus de corps.

La quatrième partie reste dans la thématique des symboles sexués. Elle traite des haches et des anneaux-disques, les premières représentant le principe mâle, les seconds le féminin. On les retrouve associés sur divers représentations et stèles gravées en Saône-et-Loire, mais aussi en Île-de-France. De surcroît, les anneaux-disques en jade alpin suivent l'axe de répartition géographique des grandes haches, avec une polarisation dans l'ouest de la France, dans le Bassin parisien et en Bourgogne. Ces deux types d'objets auraient donc circulé conjointement. À trois reprises, l'association entre une très grande lame de hache en jade et un anneau a été constatée en contexte funéraire, dans le Morbihan (Locmariaquer, Plouay) et en Loire-Atlantique (Saint-Brévin-les-Pins). L'une d'entre elles (Locmariaquer) consiste en une très longue lame insérée dans un anneau-disque, figurant ainsi une représentation idéelle de la reproduction sociale et biologique. Plus largement, certains anneaux retrouvés dans des sépultures seraient des marqueurs de statut réservés à une élite féminine.

La cinquième partie prolonge l'étude de la sphère idéelle et symbolique à travers les gravures pariétales. Sur stèles et dans les abris-sous-roche, leur répartition suit le même axe que les grandes haches, reliant le Val d'Aoste et le Piémont italien (où se trouvent les gisements de jade), au Massif armoricain, en passant par le Bassin parisien et la Bourgogne. L'iconographie recensée comprend des gravures de haches dont la typologie est compatible avec les exemplaires ayant circulé, ainsi que des cercles évoquant des anneaux-disques, des crosses, des croissants ou encore des personnages masculins portant un cache-sexe. Pour les auteurs, ces œuvres participent de l'imagerie d'une pensée religieuse et de la représentation d'un monde surnaturel. La dernière partie fait un état des connaissances sur la répartition des objets en cuivre (haches, alènes, poignards, etc.) à l'est et à l'ouest des Alpes ainsi que dans le sud-est de l'Europe. Elle propose aussi une chronologie de l'introduction de la métallurgie et de ces objets.

Les parties suivantes (atlas des grandes lames de haches en Europe, planches, dessins et annexes) présentent sur plus de 350 pages la documentation mobilisée pour l'étude. On y trouve la typologie des haches et les critères de leur description. Suivent des cartes de répartition par flux, niveaux de polissage, contexte archéologique de découvertes, puis par type de haches. Les planches de dessins rassemblent la totalité des haches vues par les auteurs et sont classées par pays selon l'ordre alphabétique. Enfin, les annexes présentent les résultats des analyses spectroradiométriques ainsi que la description typologique détaillée d'objets tels que les percuteurs ou les bouchardes avec des renvois aux figures concernées dans le texte.

C'est donc un travail colossal et novateur qui nous est proposé ici. Colossal par son ampleur et sa rigueur, novateur car il montre, à partir de données matérielles, qu'il est possible d'aborder les systèmes de représentations, la pensée symbolique, les religions, le pouvoir. Dans toutes sociétés humaines, ces domaines sont centraux car ils définissent un cadre pour penser le monde, y vivre et l'exploiter. Il ne fait aucun doute que les néolithiques ont eu recours à de telles constructions spirituelles et idéelles. C'est pourquoi, même si les interprétations rassemblées dans ces volumes peuvent être discutées, cette démarche est fondamentale tant elle nous montre un chemin : faire tomber les barrières entre les spécialités (archéologie, géologie, ethno-archéologie, etc.), ouvrir notre esprit aux choses idéelles, modifier et renouveler nos visions de la matérialité archéologique.

Merci à Pierre Pétrequin et son équipe de faire travailler, comme il le suggère lui-même, notre « imagination scientifique ».

Anne AUGEREAU
Inrap/UMR 7055 Préhistoire et Technologie